

75. Le charme du *kyogen* (le 19 août 2021)

Connaissez-vous le *nogaku* ? Le *nogaku* regroupe le théâtre *no* et le théâtre *kyogen*. Savez-vous quelles différences il y a entre les deux ?

Ces deux styles théâtraux étaient à l'origine une forme de théâtre populaire appelée *sarugaku* (littéralement "la musique du singe"), créée il y a 700 ans environ. Pour faire simple, le *no* est un drame lyrique ayant pour thème la société aristocratique et la mythologie, accompagné d'instruments traditionnels japonais tels que la flûte ou des tambours, et incluant de la danse. Près d'une trentaine de personnes sont nécessaires pour jouer une pièce de *no*. Le *kyogen*, en revanche, est une pièce comique sur la vie de gens ordinaires. Même s'il y a quelques pas de danse, il est principalement centré sur les dialogues et est interprété par quelques personnes seulement. Dans une représentation de *nogaku*, le *no* et le *kyogen* sont joués de façon alternée, ce qui permet au public d'apprécier aussi bien le théâtre tragique que le théâtre comique.

Le *nogaku* fut inscrit en 2008 auprès de l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Par rapport au *no*, le *kyogen* est plus court et de nombreuses représentations sont faites de situations burlesques et de jeux de mots, ce qui le rend très compréhensible. Ici, aucune mise en scène spectaculaire, seuls quelques accessoires, tel qu'un éventail, servent à susciter l'imagination du public.

Dans le Robert illustré 2021, on retrouve le *no* mais le *kyogen* n'y figure pas. Etant donné que le *kyogen* est joué lors d'une représentation de *no*, ce terme n'est pas très connu des Français et il est appelé génériquement théâtre *no*. Cependant, les spectateurs confient que le *kyogen* étant très simple à comprendre, il est tout à fait accessible et gagnerait à être connu davantage.

L'interprète de *kyogen*, OGASAWARA Hiroaki, étudia le *kyogen* auprès de son père, OGASAWARA Tadashi, dès l'âge de trois ans. Il s'installa ensuite à Paris à l'âge de douze ans et est actuellement étudiant dans une université parisienne. Il parle couramment la langue de Molière et s'implique énormément pour faire connaître



Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

son art aux Français. Selon lui, tout le charme du *kyogen* réside dans « la beauté de sa forme simple, sans fioriture, qui dépeint l'essence de la nature humaine universelle, et dans le rire à travers lequel il sublime la faiblesse et la bêtise de l'Homme.

Ainsi, il nous permet de rire de notre condition en relativisant « Ce n'est pas grave, l'Homme est ainsi fait ! ». L'art du *kyogen* est un véritable stimulant qui nous aide à voir la vie du bon côté ».

Il est certain que ce jeune homme se destine à une belle carrière en France et au Japon, qui peut-être l'amènera je l'espère à interpréter un jour une pièce de « *kyogen* français » adaptée à l'humour du public de l'hexagone.

